

PARIS

Didier Faustino

Cité de l'architecture et du patrimoine / 20 octobre - 4 décembre 2011

Le *Meilleur des mondes* de Didier Faustino a cela de commun avec celui d'Aldous Huxley qu'il fait apparaître le monde noir de la dystopie. Pour sa nouvelle exposition, cet artiste et architecte, dont le travail échappe à toute classification, explore, à travers deux installations disposées dans le musée, des thèmes qui sont au cœur de ses recherches : le corps, les genres et les relations entre les hommes, de l'échelle la plus intime à celle de la société. Un cercle de fauteuils tendus de toile blanche occupe le hall d'entrée, comme une conspiration. Les uns, tournés vers l'extérieur, semblent monter la garde ; de style Louis XV, leur piétement a été surélevé et leur donne une autorité particulière. Les autres, tournés vers l'intérieur, ont une forme encore plus hybride, sans dessous ni dessus, avec deux assises et un seul dossier. Ce sont les *Liaisons dangereuses*. Leur forme est inspirée des niches où se trouvent les statues de saints dans les églises. À hauteur de la nuque, se trouve un trou ovale, plutôt pour l'assassin qui y planterait un couteau que pour le voyeur ou le libertin. Pour l'affiche de l'exposition, c'est sur l'un de ces fauteuils qu'un jeune homme encagoulé est assis, ou plutôt avachi, l'air épuisé par l'existence. On pense à un jeune de banlieue, ou à John, « le sauvage », qui, dans le roman d'Huxley, se suicide faute d'avoir pu s'adapter à la fréquentation des hommes.

La seconde installation se situe au centre de la galerie des moulages, sous les tympans des églises d'Autun, d'Avallon et de Charlieu, dans le musée des Monuments français fondé par Viollet-le-Duc qui avait compris que l'architecture était un outil du pouvoir. Des fauteuils aux pieds surélevés (comme dans la première installation) sont disposés en cercles concentriques : les plus bas au centre, les plus hauts à la périphérie. Ils évoquent d'abord une assemblée, un nouveau « speaker's corner », mais aussi les différents groupes sociaux définis par Huxley, des « alphas » aux « epsilons » qui se développent de manière prédéterminée en fonction de la quantité d'oxygène accordée au fœtus. À la différence de la dimension intime, presque secrète, de la première

pièce, cette installation ressemble à une place publique, plus proche de « l'État mondial » du *Meilleur des mondes* que de la cité grecque. Apparaissent alors les limites fragiles de la démocratie où l'agora peut parfois dégénérer en espace totalitaire. En guise de tribune, se dresse un escabeau d'où pend un drapeau. Un sigle y est brodé, comme un signe ésotérique, regroupant les symboles de trois genres : le masculin, le féminin et le masculin-féminin. Selon un autre assemblage, l'escabeau et le drapeau forment une pièce à part entière intitulée *Queer*. La dernière exposition de Didier Faustino à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne s'intitulait *Don't Trust Architects* (2011). Pour lui, l'architecture ne peut survivre que comme pratique critique d'un monde aux contours fragiles. Il en va de même pour les objets exposés dans *le Meilleur des mondes*.

Anaël Pigeat

Didier Faustino's *Le Meilleur des mondes*, like Aldous Huxley's *Brave New World*, is dystopian. In his new show comprised of two installations placed amid the museum's historic collections, this artist and architect whose work is unclassifiable further explores the core themes of his work, the body, gender and interpersonal relationships, from the scale of the most personal to that of society. The entrance hall is occupied by a

circle of chairs hung with white canvas that suggest a conspiracy. Some, turned outward, seem to be on guard duty. The legs of these Louis XV chairs have been raised, endowing them with a particular authority. The others, turned inward, have an even more hybrid form, with no clear top and bottom, made of two seats and a single backrest. They are called *Les Liaisons dangereuses*. Their shape was inspired by the niches holding statues of saints in churches. At neck level is an oval hole that seems meant not for the convenience of a voyeur or libertine but for an assassin's knife. The poster for this exhibition shows a young man wearing a hood over his head seated, or rather slumped, in one of these chairs. He looks weary of his existence. We're reminded of some kid from the projects or John, the "savage" in Huxley's novel, who kills himself because he can't get used to being with people.

The second installation is located in the center of the gallery of wall moldings, under the timpani of the Autun, Avallon and Charlieu churches. The venue is, after all, the Musée des Monuments français founded by Viollet-le-Duc, who understood architecture as an instrument of power. Chairs with raised legs (like in the first installation) have been placed in concen-

tric circles, the shortest in the middle and the tallest on the periphery. At first they remind us of a meeting, a sort of "speaker's corner," but they also evoke Huxley's hierarchical social groups, from the "alphas" to the "epsilons," who develop in a predetermined manner according to the amount of oxygen accorded to the fetus. Unlike the intimate, almost secret dimension of the first piece, this installation is like a public square, more reminiscent of the "world state" than the Greek city-state. We sense the fragile limits of democracy in which the agora can sometimes degenerate into a totalitarian space. Instead of a rostrum there is a stepladder with a flag hanging from it. On the flag is embroidered, like some esoteric icon, an emblem combining the symbols for three genders: male, female and male-female. In a different assemblage, the stepladder and the flag form a single piece entitled *Queer*. Faustino's previous exhibition, at the Gulbenkian Foundation in Lisbon, was entitled *Don't trust architects* (2011). He believes that architecture has no future except as a critical practice that examines the world's fragile contours. The same can be said about the objects presented in this Paris show.

Anaël Pigeat

Translation, L-S Torgoff



« Le meilleur des mondes ». Vue de l'installation. (Court. galerie Michel Rein, avec le soutien de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris Ph. D. Boureau). Installation view